

n°2-7  
10812

## PRODUITS ANIMAUX ET SYMBOLISME

Dans le numéro 8 de Production Pastorale et Société, j'ai eu le très grand plaisir de trouver, sous le titre "Vies de chiens", une réponse par Serge Tornay à mon papier paru dans le numéro précédent sous le titre "Un tableau des produits animaux...". Ce genre de dialogue entre chercheurs d'horizons bien différents est trop peu commun, contrairement aux apparences, pour ne pas s'en féliciter au passage; je dois dire aussi que je me suis senti très honoré d'avoir si peu que ce soit contribué à susciter un article aussi **beau** que "Vies de chiens". J'y ai trouvé, cependant, deux points sur lesquels je reste en désaccord avec S. Tornay. Il ne m'en voudra pas, je pense, d'y revenir brièvement ici, avec du reste à nouveau l'espoir de susciter une réponse, de lui ou d'autres.

Le premier point, c'est que j'aurais, à la suite d'Haudricourt, reproché aux ethnologues leur "pudeur excessive" à omettre de mentionner la scatophilie des chiens, des porcs, etc. Tel n'était pas mon propos, en fait. Ce n'est pas leur pudeur que je reprochais aux ethnologues, mais quelque chose de beaucoup plus général: leur manque de méthode, disons, pour se détacher des modèles culturels qu'ils ont acquis, partiellement à leur insu, dans les sociétés qu'ils fréquentent (la leur, et celle de leur "terrain"). Car il ne suffit pas de condamner l'ethnocentrisme, à l'endroit ou à l'envers (l'ethnocentrisme à l'envers, c'est "tomber dans le piège des stéréotypes culturels locaux", comme S. Tornay reconnaît l'avoir fait, avec une remarquable honnêteté). L'ethnocentrisme n'est pas quelque chose dont on peut sortir seulement en le voulant. Il y faut des moyens, des moyens intellectuels, c'est-à-dire une méthode. Le tableau que j'ai proposé n'est rien d'autre qu'un pense-bête, c'est-à-dire un élément de méthode permettant de s'aider soi-même à se libérer des stéréo-

types culturels d'où qu'ils viennent. Il est très important qu'il ait existe quelque part des chiens à laine, des porcs de trait, des moutons de bât, etc. Car c'est seulement ainsi que nous pouvons nous rendre compte que les utilisations plus familières de l'animal que nous connaissons ne vont pas de soi, qu'elles demandent aussi à être interprétées et expliquées. Bien sûr, la scatophilie a été trop souvent oubliée. Mais bien d'autres usages aussi, dont je n'ai pour ma part, j'en suis sûr, pas la moindre idée. Encore une fois, ce n'est pas seulement en le voulant qu'on mettra fin à ces oublis. Il y faut des méthodes, et c'est ce à quoi j'ai essayé de contribuer.

Je pense que sur les termes de cette mise au point, S. Tornay sera d'accord avec moi. Le second point de désaccord entre nous, c'est mon "point de vue quelque peu matérialiste... pour opposer 'signes' et 'symboles'".

Dois-je préciser à ce propos que je revendique hautement ce point de vue matérialiste? Ce n'est sûrement pas le lieu ici d'engager une nième polémique sur ce thème ultra-rebattu. Je me contenterai donc de me résumer ainsi. 1° Le matérialisme mène à tout, à condition d'en sortir. 2° Pour pouvoir en sortir, il faut y être préalablement entré. Et 3° par conséquent un matérialisme, même primaire, vaut mieux que pas de matérialisme du tout. Que S. Tornay me pardonne, mais sa phrase "Je suis tout à fait favorable à l'approche technologique, mais à condition qu'elle se libère de l'optique matérialiste", m'a fait voir rouge! J'ai entendu ça tellement souvent, de la part de gens qui en fait refusent la technologie! La technologie n'est pas une approche, qu'on pourrait ou non préférer à d'autres: c'est un domaine de recherche. Ou bien on estime que la vie matérielle des gens est quelque chose d'important pour eux, et on accepte d'y aller voir sérieusement: alors on est matérialiste, et on fait de la technologie. Ou bien on estime que ça n'a pas d'importance,

et on choisit de l'ignorer, alors bien sûr on ne risque pas d'être matérialiste et on n'a pas non plus de raison de faire de la technologie. Chaque chercheur, sur ce point comme sur les autres, est libre de ses choix. C'est aux résultats qu'on verra qui a choisi la voie la plus fructueuse. Ce que je refuse, c'est qu'on noie le poisson. Aucun matérialiste, aucun technologue en tous cas n'a jamais prétendu détenir une clé universelle, une panacée explicative. La technologie est une condition nécessaire, pas suffisante. Mais je n'admets pas qu'on tire prétexte du fait qu'elle n'est pas suffisante pour faire comme si elle n'était pas nécessaire. Encore une fois, que S. Tornay me pardonne de mettre dans sa phrase des implications qu'il n'y a sans doute pas mises. Mais qu'on sorte enfin de ce petit jeu hypocrite! Que ceux qui n'aiment pas la technologie n'en fassent pas, c'est le moindre de leurs droits. Mais qu'ils déguisent ce choix sous des considérations pseudo-méthodologiques, *non, non et non!*

Cela dit, c'est précisément parce que je suis technologue que j'ai cru bon d'exclure le symbolisme de mon tableau des produits animaux. Car il ne me paraît pas possible de mettre sur le même plan des produits qui sont des choses matérielles, et des produits qui n'en sont pas. Or il me semble, il m'a semblé, que le signe, chose matérielle (c'est-à-dire visible, audible, touchable...) ne devait pas être confondu avec le symbole, simple association d'idées. Et si j'ai fait une erreur, dans cette dernière partie assurément la plus faible de mon tableau, ce n'est pas d'avoir distingué signe et symbole (~~le signe et le symbole, le signe et le symbole~~), c'est bien plutôt d'avoir confondu, comme S. Tornay a eu raison de me le reprocher, signe et signal, et plus encore, comme il a eu tort de ne pas me le reprocher, d'avoir confondu signe et indice.

Les repères temporels par exemple (chant du coucou, arrivée des hirondelles, etc.) sont des indices et non des signes. C'est également des

indices que fournit l'animal examiné par un devin. Par contre, dans le sacrifice, l'animal est bien utilisé pour produire - pour fabriquer même, soyons matérialiste jusqu'au bout - un signe. Il en est de même des chevaux attelés au carrosse d'un grand seigneur quand leur nombre est codifié: atteler six chevaux ne signifie pas que le carrosse est plus lourd, mais que son propriétaire a plus de N quartiers de noblesse. C'est également comme signes que sont utilisés les boeufs, les moutons ou les porcs lorsqu'ils sont normalement utilisés pour régler les transactions, comme unités monétaires, comme de l'or ou des billets. Dans tous ces cas, l'animal doit être là, physiquement, matériellement, sinon la production du signe est impossible. Comment peut-on considérer cette condition comme négligeable, ainsi que semble le faire S. Tornay lorsqu'il estime superflue la distinction entre signe et symbole?

En réalité, je me méfie terriblement du terme "symbolisme", derrière lequel je suis incapable de mettre un sens précis. Pour moi, comme aussi d'ailleurs pour le dictionnaire, un symbole est une comparaison dont l'un des termes reste implicite. "Il s'est battu comme un lion", "on n'est pas des boeufs", "les communistes sont des rats" (Nixon), "les anticommunistes sont des chiens" (Sartre), etc., sont des phrases qui ont un sens parce que le lion, le boeuf, le rat et le chien évoquent pour nous des qualités humaines différentes. Peut-on aller plus loin? Peut-on parler de "fonction symbolique" comme le fait S. Tornay à propos du chien chez les Nyangatom?

Le problème est aussi alors celui du sens de "fonction". Si on entend par là simplement "rôle", je suis d'accord. Et l'affirmation que "le rôle le plus manifeste du chien dans la culture nyangatom se situe au niveau symbolique" me paraît alors parfaitement légitime. Si par contre on entend aussi, sous le terme "fonction", ceux de "destination" ou de "but", alors cette même affirmation devient absurde. Le problème, ici, c'est qu'il n'est que trop facile de penser que la "fonction" d'un élément culturel

puisse expliquer la présence de cet élément dans la culture considérée. En l'occurrence, c'est parce que le chien existe, et a une certaine place, dans la société nyangatom, qu'on lui a associé une certaine signification symbolique dans cette société. Mais la réciproque n'est pas vraie, c'est-à-dire que ce n'est sûrement pas ce que le chien symbolise pour les Nyan-gatom qui explique l'existence et la place du chien chez eux.

En d'autres termes, je crois que tout ce qui relève du symbolisme (c'est-à-dire toutes les associations d'idées stéréotypées) dans une société doit être expliqué, mais n'explique rien. Le symbolisme est un problème, peut-être aussi un symptôme, un moyen de percevoir plus facilement certains faits, mais ce n'est pas une ~~explication~~ solution, ni une explication. Me voilà sûrement, du coup, rangé parmi les matérialistes primaires!

Quoi qu'il en soit, c'est surtout l'imprécision du terme qui me gêne. Je ne crois pas du tout, par exemple, que le symbolisme puisse être érigé en "registre cognitif" (si tant est que cette expression veuille dire quelque chose). Les sémioticiens, paraît-il, font une distinction entre signal, indice, symbole et signe; du moins est-ce ce que j'ai pu lire récemment par hasard (Gillet 1980). Distinction qui n'est pas forcément opposition: tout signe est un indice, par exemple, mais tout indice n'est pas un signe. Mais distinction qui repose sur des oppositions telles que, par exemple:

- le signe est intentionnel, l'indice pas nécessairement;
- le signe est persistant, le signal est momentané, etc.

Si on essaie d'organiser entre elles ces diverses oppositions à l'aide (bien entendu!) d'un tableau à double entrée, on obtient quelque chose comme ça:

Le "...." est:	Matériel		Non matériel
	Persistant	Momentané	
Non intentionnel (y compris: naturel)	indice		-
Intentionnel (et sans "tricherie")	signe	signal	symbole

Ce tableau, évidemment, n'épuise pas le sujet. Il ne tient pas compte, en particulier, de l'importante distinction entre signes motivés et non motivés. Et il y en a certainement bien d'autres. ~~Mais~~ pour en revenir à mon propos, c'est seulement des trois catégories matérielles, indices, signes et signaux, qu'il y aurait à tenir compte dans un tableau des produits animaux. ~~Mais~~ Il y aurait abus de langage à qualifier un symbole de produit!

Ce tableau vaut ce qu'il vaut, et je suis prêt à me rallier à toute autre proposition plus élaborée ou plus complète. Mais le matérialisme primaire dont je me réclame, ça consiste d'abord à refuser d'employer des mots dont je ne comprends pas le sens. Depuis maintenant une bonne dizaine d'années que les ethnologues m'ont accepté parmi eux (ce dont je leur suis infiniment reconnaissant), je les entends parler de "symbolisme" à tout propos, sans avoir jamais bien réussi à comprendre, ni ce qu'ils entendent par là, ni où ils veulent en venir à tellement <sup>T</sup>insister dessus. Qu'ils me pardonnent de leur poser la question avec quelque brutalité.

Paris, le 21 février 1982

F. Sigaut

GILLET, B.

1980

"L'étude du raisonnement technique", L'orientation scolaire et professionnelle, 9, 4: 351-379 (cf. p. 365).